SPECIAL PRESIDENTIFILE
SPECIAL PRESIDENTIFILE
SOCIOLSIC

tout pour la victoire du candidat unique de la gauche



Directeur politique: Gérard FE-

Rédacteur en chef: Bernard

Secrétaire de rédaction : Gérard BOREL. Collectif de rédaction : Robert

DESTOT - Jacques FERLUS - Jacques GALLUS - Gilbert HERCET - Jean-François MERLE - Jean VERGER.

Publicité: Régie-Information, 32, rue Le Peletier - 75009 PARIS. Tél.: 770.40.18.

Directeur de la publication : Jean LE GARREC.

Rédaction: 566.45.64

Administration: 566.45.37 9, rue Borromée - 75015 PARIS
Publicité : Régie Information Tél.: 770.40.18

Distribué par les N.M.P.P.

IMPRIMERIE D'HEBDO T.C.

CALENDRIER

MEETINGS DU PSU

- © 25 avril Juvisy: avec Jean Le Garrec, Laval: avec Robert Cha-puis, Chambery: avec Bernard Jaumont
- 26 avril St Quentin : avec Irène Charamande, Sartrouville: avec Gérard Féran, Mantes: avec Alain
- 27 avril Annecy: avec Bernard
- 3 mai Marseille : avec Robert Chapuis, Poitiers : avec Pierre Bourguignon.
- Journée « femmes » les 20 et 21 avril à Toulouse, avec Irène Charamande.
- Meeting de soutien aux pay-sans du Larzac, 25 avril à 19 h 00; Mutualité, Paris.
- 6 Heures pour le Chili, le 27 avril à Dunkerque.
- e «SOS Sahel», film de Roger Louis, présenté le 24 avril à 20 H 45, au Musée de l'Homme, Place du Trocadéro, Paris 16è par Croissance des Jeunes Nations.
- Le Théâtre Nuit du Poteau présente sa première pièce collective « Le temps de... » (jeudi, vend. sam. à 20 h 30) à partir du 25 avril — 6 rue de la Banque, Paris —

une bataille

ujourd'hui commence ce qu'on appelle la bataille électorale. Elle oppose la gauche unie à la droite divisée. Cette situation qui n'a jamais été aussi claire, n'est pas l'effet d'un hasard. Depuis dix ans, la recherche du profit maximum au détriment de la dignité et de l'égalité des hommes, le développement intensif, et dans tous les domaines, des grandes entreprises et des firmes multinationales ont profondément ébranlé notre société. Ils ont séparé, parmi les capitalistes, d'une part ceux qui tirent le plus grand bénéfice d'une telle évolution, ceux qui peuvent derrière leur entreprise, modifier leurs placements, intensifier leurs investissements, et d'autre part ceux qui voient leur avenir menacé en même temps que leur revenu diminué. Ceux-là s'accrochent encore très souvent à un passé révolu ; ils recherchent la solution dans le conservatisme et la réaction, voire dans le renforcement de l'ordre et de l'autorité. lls servent ainsi, sans le vouloir, de masse de manœuvre à ceux-mêmes qui les exploitent. C'est clair : ceux que le capitalisme est en train de ruiner n'ont pas d'autres solutions que de ruiner le capitalisme.

le langage de l'unité

Mais avant tout, le fait central, durant ces dernières années, c'est que les principales victimes du développement capitaliste, ceux qui constituent l'immense masse

HUBERT BARTHELEMY N'EST PLUS

sons et animons :

Tanzanie, Pérou, etc. (*)

otre camarade Hubert Barthélémy, un des animateurs, depuis très long temps, de la fédération de Meurtheet-Moselle du PSU, vient de mourir à 38 ans d'un accident de santé brutal survenu le 30 mars.

Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié cet homme discret, réservé, mais effica-ce, infatigable et toujours disponible pour les tâches militantes. Les horaires intransigeants souvent nocturnes de son métier de journaliste, métier qu'il aimait, ne l'ont jamais empêché de suivre l'activité et les débats du Parti avec le plus grand soin. Son jugement politique était étonnamment sûr et continu.

Sans coups d'éclat, patiemment, il est un de ceux qui avaient le plus contribué à maintenir la fédération de Meurthe-et-Moselle au milieu de toutes les crises qu'a connues le Parti, puis à la faire redémarrer sur les bases ouvrières renforcées qu'elles a aujourd'hui. Le Parti perd avec lui un militant de tout premier plan, et beaucoup d'entre nous un ami.

A sa femme, à ses enfants, le Bureau national, l'équipe de TS et le Parti tout entier apportent leurs condoléances émues.

Michel ROCARD

POUR PRENDRE CONTACT

- Vous voulez entrer en contact avec les militants P.S.U. de votre quartier où de votre lieu de travail.
- Vous voulez être tenu au courant de nos initiatives et de nos
- Retournez ce bon au P.S.U. 9, rue Borromée 75015 Paris.

Nom Adresse

Profession

 des séjours en France : dans les Cévennes, le Jura, les Pyrénées... (*)

des activités de loisirs : ski, cheval (*)

des rencontres militantes.

DCL - 94, rue N.-D. des Champs - 75006 PARIS -Tél. 325.00.09-633.77.78. Permanence de 16 h à 19 h 30.

DCL ne vend pas « de la vacance »Nous propo-

des voyages en Albanie, Algérie, Palestine,

re

de la population active de ce pays, les travailleurs des villes et des campagnes, des usines et des bureaux, commencent à relever la tête. Brimés dans leurs conditions de travail, incertains de leur emploi, durement frappés par l'inflation dans leur pouvoir d'achat, ils ont engagé partout des luttes très dures : celles de Lip et de Cerizay sont déjà entrées dans l'histoire, et il y en aura bien d'autres.

Les militants du PSU ont été souvent au cœur de ces luttes, ils ont été des animateurs inlassables du soutien à ces luttes. C'est pourquoi nous les connaissons si bien ; nous savons ce qu'elles disent. Elles parlent le langage de l'unité. Non pas l'unité des appareils — les contrats d'organisa-

tions ont leur importance, mais ne sont que des chiffons de papier s'ils ne sont pas étroitement liés aux luttes sociales, aux revendications et aux aspirations qui s'y manifestent. Non pas cette unitélà mais l'unité populaire, l'unité des travailleurs en lutte pour prendre en mains leur destin, pour prendre le contrôle de tout ce qui les concerne, dans leur travail et aussi dans toute leur vie.

Cette volonté, elle a son expression politique : c'est le socialisme autogestionnaire. Mais pour qu'elle trouve à s'exprimer, il faut que les conditions politiques en soient créées. Concrètement, cela passe aujourd'hui par la victoire du candidat unique de la gauche, François Mitterrand. Le PSU a dé-

cidé de tout faire pour cette victoire, car i! est temps de secouer l'immense chappe de plomb qui s'est abattue sur ce pays et qui en paralyse toutes les énergies pour le profit de quelques-uns. De la même façon, il fera tout pour que cette victoire serve réellement les travailleurs.

Plus que jamais, le PSU développera ses propositions, qui ne sont pas celles du Programme commun. Plus que jamais, le PSU posera les questions sur la nature du pouvoir, l'organisation de la société, le type de développement, questions auxquelles, en définitive, seuls les travailleurs peuvent donner réponse.

Robert CHAPUIS

l'affiche du PSU

a « une » de TS a été faite d'après l'affiche nationale qui sera utilisée au cours de cette campagne. Elle exprime, au niveau des mots d'ordre, le choix effectué par le PSU et le sens qu'il entend donner à sa campagne.

Le PSU se bat pour la victoire du candidat unique de la gauche, François Mitterrand. Mais il sait qu'il ne suffit pas d'occuper l'Etat pour créer les conditions d'un véritable changement.

C'est par les luttes sociales dans et hors de l'entreprise, par l'application du contrôle des travailleurs sur leur travail et leurs conditions de vie, dans la perspective de l'autogestion socialiste, qu'une victoire électorale de la gau-



che pourra prendre tout son sens et ouvrir la voie au socialisme.

Tel est le sens de notre affiche. Tel est le sens de notre combat.

CONSEIL NA

hacun ressent les effets de la grave crise économique qui se présente. Chômage, hausse des prix, logements, transports, pollution, rendent la vie de plus en plus difficile.

Ceux qui nous gouvernent depuis 16 ans en sont responsables.

Les travailleurs en ont assez. Ils manifestent leur mécontentement et leur unité en menant des luttes de plus en plus nombreuses. Aujourd'hui pour en sortir ils veulent assurer la victoire d'un candidat unique de la gauche. Avec tous les travailleurs, le PSU combat pour le purpès de cette candidature. succès de cette candidature.

Il faut à la fois donner un coup d'arrêt à ceux qui nous exploitent depuis trop longtemps, défendre les intérêts véritables des travail-leurs, prendre des mesures pour changer durablement nos condi-tions de vie et de travail.

Il ne s'agit donc pas seulement d'occuper l'Etat. Le véritable succès dépend de chacun.

Le PSU l'exprime par ces trois mots

LUTTE - CONTROLE - AUTOGESTION

luttes !...

Sauver un emploi menacé, améliorer les conditions de travail, s'opposer à l'arbitraire patronal, défendre et faire progresser le pou-voir d'achat telles sont les revendications exprimées par les travailleurs dans leurs luttes

Comme à Lip - la Saviem - Noguères - Cerizay - et dans les Banques, ils ont souvent remporté des résultats importants parce qu'ils ont combattu dans l'unité, avec un esprit d'offensive, en prenant en charge, directement et tous ensemble, leurs problèmes.

Ils ont aussi compris que derrière le patron il y a le capitalisme et son pouvoir qu'il faut détruire pour que les succès locaux ne soient pas sans lendemain.

Il faut donc relier toutes ces actions menées dans les campagnes, les quartiers, les écoles, les entreprises à une lutte d'ensemble pour construire un nouveau pouvoir.

Cet espoir passe par la défaite de la droite, c'est-à-dire aujourd'hui par la victoire électorale de François Mitterrand.

contrôle!...

Pour que cette victoire du candidat unique de la gauche débou-che sur un véritable succès des travailleurs, il faut qu'ensemble ils s'organisent pour défendre les positions acquises et assurer de nouvelles conquêtes.

Cela veut dire tout particulièrement :

- Contrôler leur entreprise : gestion, activité, mouvements de capitaux notamment pour faire échec aux spéculateurs de toutes sortes. Contrôler comment les communes, les institutions locales se
- transformeront pour être d'abord au service des travailleurs. Contrôler les grandes administrations d'Etat dont le poids, sans
- cela, finirait automatiquement par freiner les volontés de transformation des travailleurs. Le contrôle des travailleurs sur leur entreprise et sur l'Etat est une

étape importante vers le socialisme. Le PSU l'a déjà dit dans son manifeste, il faut « Contrôler au-

jourd'hui pour décider demain ».

autogestion!

Dans notre société la démocratie doit s'exercer aussi bien dans la vie économique que dans la vie politique. L'autogestion c'est la forme complète de la démocratie, le refus d'un Etat bureaucratique et autoritaire.
C'est:
— la prise en charge par les travailleurs des moyens de production et

- d'échange
- la définition de nouvelles priorités économiques dans l'intérêt de
- une nouvelle organisation des secteurs santé, formation, loisirs, information, en fonction de l'intérêt de chacun.

 — une libération de nos capacités de relation et de création par la
- reconnaissance de nouveaux rapports sociaux.

 L'autogestion est le seul moyen réaliste d'instaurer le socialisme dans une société industrielle comme la nôtre parce qu'elle rompt avec la logique économique et sociale du capitalisme
- parce qu'elle permet à chacun d'être plus libre et plus responsable.

Au delà du succès électoral, la société doit être transformée dans le sens d'un véritable socialisme. Pour cela, il faut, dès maintenant, renforcer, développer notre volonté de lutte, de contrôle et d'auto-

C'est le combat et le projet du PSU Il vous demande de vous battre avec lui pour que la victoire de la gauche permette enfin de répondre à l'espérance de tous les travail-leurs.

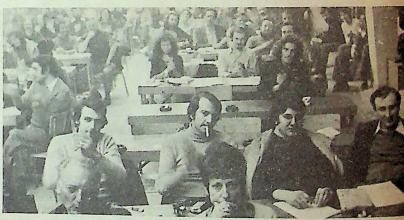
n novembre 73, le P.S.U. constatant le développement des luttes sociales et le pourrissement du régime donné à son action deux objectifs fondamentaux:

- le développement de la stratégie de contrôle ouvrier et populaire dans la perspective de l'autogestion socialiste;
- la réalisation de l'unité populaire tant au niveau des luttes que dans l'action commune des bartis et syndicats dans lesquels se reconnaissent les travailleurs.

La proposition d'un pacte d'unité d'action anti-capitaliste entre les forces populaires visait à concrétiser une telle perspective, car il permettait de faire sortir le mouvement ouvrier des impasses où l'enfermait le programme commun PC-PS.

Les élections présidentielles se sont produites avant qu'un tel pacte ait pu être établi. Les objectifs fondamentaux du PSU n'en demeurent pas moins les mêmes. et la proposition du pacte reste plus que jamais d'actualité, pour donner tout son sens à la victoire éventuelle du candidat de gauche aux présidentielles. Elle le reste d'autant plus que la campagne du candidat de la gauche ne se fonde pas sur un programme commun d'organisations ouvrières, et comporte même des risques d'ouvertures centristes.

En soutenant dès le premier tour la candidature de François Mitterrand afin de créer de meilleures chances de victoire pour la gauche, le PSU n'entend pas masquer les divergences qui le distinguent des partis signataires du programme commun, et encore moins abandonner sa bataille pour le socialisme autogestionnaire. Loin de clore le débat au sein du mouvement ouvrier, la possibilité d'une victoire de la gauche rend infiniment plus







Guy Nania

Docteur ès Sciences Politiques

LE P.S.U. AVANT ROCAKU

Présentation de

Jean Poperen

Membre du bureau exécutif du Parti Socialiste Député du Rhône

Offre spéciale aux lecteurs de T.S. 26,65 F franco (au lleu de 37 F)

> aux **EDITIONS ROBLOT**

8 bis, rue de Châteaudun 75009 PARIS C.C.P. La Source 31-888-50

IONAL n finale

urgentes et concrètes les questions et les propositions du courant socialiste autogestionnaire. Si les travailleurs manifestent aujourd'hui massivement leur volonté unitaire ils n'en sont pas moins lucides sur les faiblesses collectives de la gauche. Celles-ci ne pourront être surmontées que par la confrontation entre l'ensemble des courants du mouvement ouvrier. Pour sa part le PSU considère comme prioritaires la prise en compte des luttes sociales qui remettent en cause l'organisation du travail, et plus largement les soumissions de toute la vie sociale aux intérêts capitalistes.

A travers ces luttes, les travailleurs affirment la nécessité de contrôler leur travail, les conditions et les finalités de leur vie et de leur travail.

Pour le PSU, non seulement ces luttes doivent être poursui-

vies et développées; mais une puissante mobilisation de tous les travailleurs est une condition de la victoire électorale. Bien plus, après une telle victoire, seule la mobilisation ouvrière permettra la satisfaction des revendications et la riposte à toute réaction de la bourgeoisie : ainsi seraient créées les conditions qui assureront la poursuite du combat de classe au-delà de l'échéance électorale.

Le P.S.U. appuie les revendications qui se sont exprimées récemment dans des luttes très dures pour la défense de l'emploi et l'amélioration du pouvoir d'achat. Il encourage les aspirations ouvrières et populaires à une plus grande égalité, à la liberté d'expression et d'information; il soutient le mouvement des jeunes contre toutes les formes de sélection sociale notamment à l'école; il soutient le mouvement des femmes et celui des minorités nationales qui luttent pour leur liberté.

Le P.S.U. attendra d'un gouvernement mis en place par un président de gauche qu'il ouvre immédiatement des négociations avec les organisations syndicales et facilite celles qui seraient nécessaires entre le patronat et les représentants des travailleurs. Un tel gouvernement devra se doter des moyens économiques et politiques de satisfaire des revendications immédiates et significatives: sur le SMIC, les bas salaires, la durée du travail, la retraite, la garantie de l'emploi, la sécurité sociale... Le P.S.U. montrera durant sa campagne que de tels moyens existent pour un gouvernement qui entend mener effectivement une politique conforme aux intérêts des travailleurs.

Le P.S.U. considère qu'une victoire de la gauche, pour être consolidée, devra engager un processus de réexamen et de réorientation de la croissance dans notre société. Il ne sera pas

possible de tout faire : des priorités doivent être définies à partir même du développement des luttes, en même temps que doivent apparaître de nouveaux centres de contrôle, de délibération et de décision, qui constitueraient un premier pas significatif vers un nouveau type de pouvoir populai-

A cet égard, les propositions du Manifeste du PSU qui affirme la nécessité de « Contrôler aujourd'hui pour décider demain » constitue un apport important au service de l'ensemble du mouvement ouvrier.

Le P.S.U. entend tout faire aujourd'hui pour la victoire du candidat unique de la gauche, malgré la nature et les limites de son programme, afin que les travailleurs de ce pays aient les moyens de desserrer l'étau où le capitalisme les enferme. Le P.S.U. fera tout demain pour que leur espoir ne soit pas trompé.

Pour les élections présidentielles des 5 et 19 Mai le PSU sontient des le premier tour la candidature de F.M: Herrand. Tout faire pour la victoire du condidat unique de la ganche, tout faire pour que cette victoire ouvre les plus larges penspectives pour les travailleurs, tet est le seus de cette décesion. Le Psu fera demain en sonte que leurs espoire de soient pas trompés et que cette victoire ne soient pas trompés et que cette victoire seuvre la voie à de nouvelles leutes pour le seure la voie à de nouvelles leutes pour le seure la voie à de nouvelles leutes pour le seure la voie à de nouvelles leutes pour le seure la voie à de nouvelles leutes pour le seure les vident - de moyens financiers sufficants: - c'est évident - des moyens financiers sufficants: vous êtes seuls à pouvoir nous les donners vous êtes seuls à pouvoir nous les donners

ENTREPRISE

LIEU de TRAVAIL

PARIS 14 020 44

nom
prénom
adresse

PSU (S)

somme

souscription

Elections Présidentielles mai 74 pour la VICTOIRE du CANDIDAT UNIQUE de la GAUCHE

somme

QUAND LA GAUCHE PROPOSE

à propos du projet de réévaluation du franc

Parmi les mesures annoncées par François Mitterrand, il en est une qui surprend : l'éventuelle réévaluation du franc. Certains ont pu penser que c'était là une mesure technique réservée aux spécialistes. La réalité est toute autre.

éévaluer le franc, cela veut dire que pour obtenir un dollar ou un mark, il faudra moins de francs que maintenant. En d'autres termes, nos importations, en particulier l'énergie et les matières premières sont aujourd'hui payables en dollars. Si leur prix, en dollars, ne bougent pas, la réévaluation du franc nous permettra de les payer moins cher, en francs. D'où une baisse de prix sur le marché intérieur. C'est un bon moyen de lutter contre la hausse de l'énergie.

Dans le même temps, cette mesure, si elle est appliquée fait perdre des sommes colossales aux spéculateurs, à tous ceux qui ont fait ou vont faire sortir leurs capitaux. Aujourd'hui, ils achètent des dollars, mais après, si ils veulent faire rentrer leurs capitaux, avec les dollars qu'ils possèdent, ils pourront acheter moins de francs. On peut donc penser que seuls les capitaux spéculatifs auront tendance à fuir sans revenir. Mais, disons-le nettement, c'est plutôt un bien. Nous aurons une économie plus saine.

Troisième avantage de cette mesure, l'impossibilité pour les

industriels de profiter des dévaluations de fait pour accroître leur marge bénéficiaire. En effet, chaque fois que le franc perdait de la valeur, cela permettait pour un prix, en francs, identique, un prix en mark ou en dollar qui baissait.

Or, nos industriels ne baissaient pas leurs prix en mark ou en dollar, et donc à chaque produit vendu, ils touchaient plus de francs, manière d'accroître les profits.

Avec une réévaluation, la situation est inverse avec un prix en francs inchangé, le prix en mark ou en dollar va augmenter. Si l'industriel français veut maintenir ses ventes, il doit conserver inchangé son prix à l'étranger. Il verra diminuer sa recette en francs. Après une période d'enrichissement, voilà une occasion de diminuer les profits.

Si les exportations françaises étaient surtout à base de produits industriels, la situation que nous venons de décrire risquerait à la longue de se retourner contre les travailleurs. Mais ce n'est pas le cas: I — Nos exportations sont surtout composées de produits bruts dont nos partenaires ont besoin (produits agricoles en particulier).

2 — Pour un bon nombre de produits industriels, leur marge par rapport aux concurrents demeure importante.

3 — La vente à l'exportation dépend autant du prix que de la puissance du réseau de vente. Là où le réseau est solide, les exportations sont importantes : un changement de parité ne modifiera pas grand chose. Là où le réseau est faible, les exportations

sont d'ores et déjà faibles. En termes économiques, ça s'appelle l'inélasticité.

Dernier argument, si même nous vendons moins, chaque produit vendu rapporte plus de francs; ceci doit compenser cela.

Bien d'autres arguments techniques peuvent être mis en avant mais en définitive ce qui compte c'est la baisse du prix des importations, le coup d'arrêt brutal à la spéculation contre le franc et donc une mesure aussi brutale qu'efficace contre l'inflation sans cesse croissante.

François SOULAGE



pour un contrôle populaire en agric

a campagne électorale est commencée, tout le monde agite sa bannière. C'est bien normal et c'est le moment pour les paysans du mouvement socialiste — et notamment au PSU — de faire entendre les objectifs clairs sur lesquels ils comptent se battre, quel que soit le futur habitant de l'Elysée.

D'abord quelques regards sur la situation actuelle :

- les cours de la viande à la production seront encore catastrophiques pour de longs mois;
- le prix du lait ne verra qu'une augmentation de 2 centimes le litre à la production sur les 7 centimes d'augmentation sur le prix de détail.

Ces deux exemples pris parmi tant d'autres nous amènent à penser, comme nous l'avions déjà dit, qu'une augmentation des prix de marché dans le système actuel (prix unique sur l'ensemble du territoire, fixation à Bruxelles, risques d'inflation, etc.) est illusoire et même inutile, car elle ne servirait pas la grande masse des travailleurs. Il faut donc se battre :

1º — pour qu'intervienne la notion d'un revenu minimum garanti par travailleur et qu'il permette à tous de vivre décemment; cela peut se réaliser concrètement de la façon suivante; le paysan travailleur vend sa production à un prix de marché acceptable pour le consommateur urbain et annuellevent au niveau de la commune ou autre circonscription territoriale, un comité comprenant l'ensemble des paysans détermine les coûts de production par produits. Et le même comité fixera la somme à verser sous forme d'aide directe du paysan travailleur pour que son revenu soit au moins égal au niveau garanti et le revenu imposable, si le revenu réel dépasse le revenu garanti.

- 2 Pour le contrôle par l'ensemble des populations sur la destination, l'utilisation et la répartition des sols. De la même façon, un comité ouvert à tous dans chaque quartier ou commune procède à ce contrôle qui permet à tous d'être maîtres de leur environnement à tous points de vue.
- 3 Pour un contrôle populaire sur l'approvisionnement des ma-

tières premières nécessaires à l'agriculture (engrais, aliments du bétail, matériel, etc.), et la transformation des produits. Ce contrôle doit se faire en commun avec les ouvriers des usines concernées et peut porter notamment sur les prix, la finalité et la qualité des produits.

é — Pour un contrôle de toute la population par ces comités (union des paysans, des ouvriers et des consommateurs) sur la nature des denrées à produire et plus géralement, contrôle qualitatif et quantitatif. Et, de la même façon, contrôle sur les formes de la commercialisation

Ces quatres points de lutte pour un contrôle populaire semblent essentiels, mais ne sont pas les

on freine?

Selon certains, les syndicats entreraient en « trève électorale »... Sur le terrain, on fait d'autres constatations.

ne longue grève s'est achevée la semaine dernière : les banques. La reprise ne s'est pas faite dans la facilité, il y a eu ici ou là quelques accrocs, quelques dernières salves. Il y a eu aussi au Crédit Lyonnais, rue René Boulanger à Paris, cette intervention des flics contre un piquet de grève.

La reprise a eu lieu, non parce que les syndicats en avaient décidé ainsi, mais bien parce que les travailleurs ont vu que pour le moment la lutte ne pouvait aller plus loin. Et ils l'ont découvert en luttant. Justement.

vite-dit!

Il ne fallait pas autre chose que la fin de ce conflit précisément cette semaine, pour que certains se lancent dans une démonstration de la volonté syndicale de freiner les luttes en période électorale. C'est vite dit. Car rien sur le terrain social ne permet de faire cette constatation.

C'est quand même vrai que chez Rateau ça dure toujours, et ce malgré les bonnes paroles du ministre Guena. On a repris les négociations. Et les travailleurs affirment qu'il est maintenant nécessaire de trouver « une solution industrielle ». On a déjà entendu ça quelque part.

Il y a aussi des grèves importantes dans l'Edition. Depuis le 18 mars à l'Encyclopaedia Universalis on se bat pour les salaires et contre les licenciements. Même chose chez Alpha depuis le 27 mars malgré l'assignation des grévistes en référé par la direction. Et on ne va pas vous rappeler la grève de l'imprimerie Darboy.

Les luttes pour l'emploi deviennent de plus en plus importantes. Après quatre semaines de débrayages tournants, les Ateliers de construction mécaniques à Cherbourg ont décidé la grève avec occupation de l'usine, suite à l'annonce de 171 licenciements proposés par les cadres. Eh oui!

Les jours de chômage forcé que viennent de connaître les travailleurs de l'automobile ne sont pas très bien passés. Même chez Citroën ça commence à murmurer et chez Renault, particulièrement à Sandouville, on s'attend à des remous en fin de mois, quand les travailleurs constateront qu'il leur manque 120 à 150 F.

Ça c'est arrangé aux Chantiers de l'Atlantique, après le scandaleux lock-out de la direction. Tout n'est pas réglé mais les travailleurs obtiennent des avantages pécuniaires notoires pour la période : plus 2 % s'ajoutant aux 4 % prévus au 1er avril, prime uniforme mensuelle, prime forfaitaire uniforme de 155 F. A noter que la CGC désapprouve cette atteinte à la hiérarchie des salaires.

Par contre, ça se dégrade à Péchiney Noguères. La CFDT a appelé à une journée de grève mercredi dernier pour protester contre la non application des accords conclus après la grève de 54 jours en août dernier. Il y a aussi, à Romans, les travailleurs de Salamander qui s'aperçoivent que la solution miracle de Bidegain en août dernier contient pas mal de vent. Attention à vous les Lip!

Si vous trouvez que ça ne suffit pas, rappelez-vous que ça dure toujours chez Trigano, qu'il se passe des choses chez Tréfimétaux dans l'Isère (2 500 travailleurs), chez Celmans au Mans (1 800). Et aussi dans des entreprises plus petites: Ugimag depuis plus d'un mois, dans les Caisses d'Assurances agricoles dans l'Ouest. Sans compter le personnel au sol d'Air-Inter qui se bat pour ses salaires.

Mais la grève la plus dégueulasse, c'est quand même celle des grands hôtels parisiens (Lutetia, Crillon, Terminus St Lazare, Concorde, etc.) parce qu'il n'y a rien de plus scandaleux que de priver les bourgeois de leur petit déjeuner au lit.

la lutte paie

Bref, si comme certains le disent ça freine, le circuit manque pas mal de lookeed.

D'autant que nous avons eu droit cette semaine à une démonstration que la lutte paie. Après avoir mené le récent conflit à la Saviem de Caen, la CFDT vient de rafler la majorité aux élections de délégués du personnel ouvrier — un bond de 15 %. Même chose chez Moulinex.

Alors, on freine ou on accélère?

Jacques FERLUS

• petite annonce. Organisation de voyages rech. pour Paris responsable commercial (H ou F) chargé plus particulièrement de la promotion et du développement, de la conception et de l'élaboration des produits.

Expérience prof. dans le tourisme souhaitée. Ecrire à **Information 2000** - 32 rue Le Peletier 75009 Paris (tél. 770.40.18).

ulture

seuls, il y en a d'autres qui ont aussi leur importance (crédit et enseignement agricoles). Toutefois, ils sont les plus accessibles dans un premier temps et représentent les principaux clivages en vue d'une agriculture autogestionnaire. Mais il faut bien savoir que ce seront aux paysans travailleurs à prendre eux-mêmes (ou en union avec les forces alliées) les moyens de ce contrôle populaire, toute tentative venue d'un pouvoir quelconque est résolument vouée à l'échec.

Pour construire le socialisme que nous voulons, il n'y a pas de solution plus crédible. Au boulot!

Hector COIRON

solidarité-

De nombreux paysans ont manifesté leur soutien aux employés du Crédit Agricole. Pourquoi ?

— parce que le Crédit Agricole est une banque comme les autres et qui participe à l'exploitation organisée des travailleurs;

 le Crédit Agricole est le patron des employés qui y travaillent, mais aussi des paysans travailleurs qui sont obligés de recourir à ses services. Pour rembourser les emprunts et les intérêts, ils doivent travailler de plus en plus pour finalement gagner moins.

Face à l'exploitation dont sont victimes les employés et les paysans, la lutte est commune : exigeons ensemble une rémunération du travall.

EN VENTE

A SYROS

CRITIQUE SOCIALISTE

— la collection complète en offre spéciale iusqu'au n° 16 inclus

25 F à la librairie — 30 F envoi franco — Spécial Lip - Chili : le numéro 8 F

Abonnement pour 6 numéros : 40 F (avec le supplément : 55 F)

 En souscription « L'enfer des pompiers » par Jean-Jacques Lubrina la militarisation des pompiers s'accélère...

toute commande : Editions Syros

9 rue Borromée - 75015. Paris CCP Paris 19 706 28.

questions à Jean Le Garrec

Le Conseil national extraordinaire du PSU vient de confirmer le choix de la Direction Politique Nationale pour ces élections présidentielles. Le PSU ne présentera pas de candidat et appellera à voter dès le premier tour pour François Mitterrand. Ce résultat a été acquis à une majorité nettement plus forte que ce que l'on prévoyait généralement. A ton avis, pourquoi ?

Jean Le Garrec. — Il y avait deux choix possible, et c'est vrai que, dans le Parti, le débat a été vif entre ceux qui préconisaient le soutien à la candidature unique de la gauche et ceux qui auraient préféré que le PSU fasse campagne au premier tour pour son propre candidat — qui en l'occurence aurait pu être Charles Piaget.

Je crois que l'idée d'une candidature Piaget a paru au départ séduisante à beaucoup de nos militants: l'exemplarité de la lutte des Lip, la personnalité marquante de celui qui est apparu comme le porte-parole de cette lutte, le fait enfin qu'il est difficile pour des militants profondément engagés dans la bataille sociale et porteurs d'un projet politique radicalement nouveau comme l'est le projet de socialisme autogestionnaire, de se reconnaître en la personne de François Mitterrand, tout cela jouait a priori en faveur d'une telle candidature, autonome et significative à la fois.

Et puis le débat s'est engagé dans le Parti, dans les sections, dans les fédérations. Mais aussi à l'extérieur : dans les entreprises, les bureaux. Et là, nos militants ont réalisé la signification qu'avait pour les travailleurs la candidature unique de la gauche, une signification qui dépasse largement la personne de François Mitterrand. Un combat de classe s'engageait, où, pour la première fois, la gauche se battrait dans l'unité de toutes ses composantes politiques et syndicales. Et ce fait nouveau prenait une importance considérable.

Présenter une autre candidature, dans ce contexte, c'était faire le pari qu'en quinze jours de campagne nous aurions les moyens de faire comprendre à tous ces travailleurs le sens de notre démarche — et à la faire admettre, au moins par un nombre significatif d'entre eux.

Ce pari est apparu, après réflexion, comme une gageure. Ajoutons que les manœuvres et les pressions de telle ou telle composante de l'extrême gauche à l'occasion de ce débat ne faisaient rien pour éclaicir les choses.

En définitive, le Parti a tranché. Et ce choix, largement majoritaire, apparaît comme le signe même de la volonté du PSU d'assumer toutes ses responsabilités.

Ce choix est en fait un autre pari : celui de la capacité du courant autogestionnaire — dont le PSU est l'expression politique principale — de se faire entendre dans un cadre unitaire où les grosses voix chanteront plutôt la chanson du Programme commun ?...

J. L.G. — L'un des arguments avancés pour le choix d'une candidature autonome était que l'absence de cette candidature reviendrait à museler le courant autogestionnaire, à le rendre muet. Comme si c'était d'abord et avant tout sur la scène électorale que ce courant pouvait s'exprimer. Or nous sommes arrivés à un tournant. Depuis plusieurs années, et en particulier depuis environ un an, le courant autogestionnaire, avec tout ce qu'il implique comme formes nouvelles de luttes, comme re-vendications nouvelles, comme conception de la démocratie ouvrière, etc., cette composante est singulièrement présente, active et parfois déterminante sur

le terrain des luttes sociales. La confrontation avec les autres courants du mouvement ouvrier existe sur ce terrain, et le rapport de forces évolue de façon très nette. Le PSU reste un parti novateur au niveau des idées, comme il l'était à ses débuts. Mais il est devenu aussi un agent efficace de la bataille sociale, et ses militants interviennent dans tous les secteurs — dans et hors de l'entreprise.

Chaque fois qu'il est apparu nécessaire d'utiliser à plein le rôle d'amplificateur que joue une campagne électorale, nous l'avons fait. Les circonstances mêmes de la campagne actuelle : possibilités réelles de victoire, unicité de candidature à gauche, multiplicité à droite, rendaient ce choix d'une candidature-témoignage, illusoire, Le risque était même grand d'obtenir l'effet inverse de celui qui était recherché, et de marginaliser, de dénaturer par un score électoral très faible, la force sociale réelle et la force politique dont le PSU et le courant autogestionnaire sont aujourd'hui l'expression.

Alors, faut-il un candidat pour pouvoir s'exprimer dans une campagne présidentielle? Il faut un candidat pour avoir le droit d'apparaître dans la cam-pagne télévisée officielle, c'est vrai. Mais vu le nombre de candidats déjà en lice, l'impact de cette campagne officielle risque fort d'être assez négligeable. Pour le reste, le soutien apporté à François Mitterrand n'implique en rien l'abandon de nos thèmes, de nos luttes, de nos explications propres, et nous n'avons jamais pensé à nous taire. Le Parti tout entier va devoir se mobiliser pour assurer cette présence du courant autogestionnaire, et il risque d'autant mieux de se faire entendre que notre position unitaire est absolument inattaquable.

Ceux qui, dans le P
SU, soutenaient le projet d'une candidature
Piaget, ont reproché à la direction du Parti de négocier
un tournant stratégique,
d'abandonner la stratégie
antérieure, telle que l'a définie le Conseil national de
novembre 73. Ton opinion ?

J.L.G. — La stratégie du PSU s'ordonne autour de deux axes, d'égale importance: rechercher la réalisation de la plus large unité populaire et à cet égard, notre proposition d'un pacte d'unité d'action anticapi-



taliste est toujours d'actualité, nous venons de le réaffirmer. L'autre axe stratégique est le développement du courant autogestionnaire, et le renforcement de son expression politique. J'ai déjà dit que cet objectif restait essentiel à nos yeux, et que c'était précisément parce qu'il nous paraissait essentiel que nous avions refusé de l'hypothéquer dans une campagne électorale vouée à l'échec.

J'attends qu'on nous démontre où est le « tournant stratégique ».

— Un certain nombre de militants ont quitté le PSU à la suite du Conseil de Colombes. Est-ce le signe annonciateur de nouveaux déchirements ?

J.L.G. — Quelques militants ont en effet décidé de quitter le PSU. Ces militants refusent la décision prise de soutenir François Mitterrand, comme ils refusaient jusqu'à présent de se reconnaître dans les orientations décidées à notre Conseil de Toulouse, qui avait déterminé les grandes lignes de notre projet de socialisme autogestionnaire. En ce qui les concerne, eux, ils peuvent donc difficilement avancer l'argument de l'abandon d'une stratégie qui n'était pas la leur, ou qui l'était depuis si peu de temps (la DPN du 7 avril) qu'on peut se demander quel sérieux il faut attribuer à leurs prises de position.

Pour tous les autres, qui soutenaient sur de tout autres bases une candidature Piaget — et d'abord Piaget lui-même — ils ont fait savoir clairement, et immédiatement, qu'ils n'avaient nullement l'intention de quitter le PSU. Nous n'avons aucune raison de penser qu'ils pourraient changer d'avis.

Nos projets sont bousculés. La lutte s'intensifie. Et dans ce combat TS reste une arme capitale.

FAITES DES ABONNEMENTS!

un nom :....

une adresse:

et un chèque de 60 F (+ un bouquin, c'est encore donné!)

T.S. 9, rue Borromée - 75015 Paris C.C.P. Paris 5.826.65